

# Réaliser une évaluation comportementale

L'évaluation comportementale concernant les chiens catégorisés ou concernant un chien ayant mordu doit suivre une méthode logique et éthique. L'enjeu est de déterminer si le chien est plutôt confiant ou méfiant, plutôt amical ou conflictuel, plutôt soumis ou assertif. Les conditions de détention et le profil des détenteurs ont une importance considérable sur la construction de la personnalité du chien.

**L**a consultation a lieu par obligation. Les propriétaires ne sont pas demandeurs mais contraints de la faire pratiquer. Ils viennent donc avec un état d'esprit hésitant. Il faut les rassurer sur le déroulé et sur l'issue.

## UNE CONSULTATION BIEN PARTICULIÈRE

Tout commence à la prise de rendez-vous. Il est important d'expliquer au propriétaire que la présence du chien est nécessaire, que dans l'idéal toute la famille peut venir, y compris avec des voisins ou amis proches qui côtoient le chien. En effet, ce que l'on va évaluer c'est le risque en tenant compte des conditions de détention, donc de l'environnement du chien. Il faut ensuite informer sur le déroulé afin que les propriétaires n'aient pas peur de ce que l'on va faire à leur chien. Il faut leur dire que l'on va interagir comme pourrait le faire un invité, un passant, un membre de la famille, et que l'on va recréer ou mimer des situations quotidiennes. Leur demander d'apporter des jouets, des doudous, et des friandises appréciées du chien les rassure souvent. Arrivés sur place, les propriétaires sont invités à ne pas stresser leur chien par une abondance d'ordres destinés à montrer qu'ils maîtrisent le chien et qui vont surtout le monter en tension. Le faire lâcher rapidement si c'est possible, observer les personnes rentrer et la façon dont ils tiennent l'animal est déjà une première étape de la consultation.

Ensuite il est possible de filmer, photographier, enregistrer des données de la consultation qui seront conservées ou montrées au propriétaire. Cette consultation doit garder un caractère dé-

tendu et amical, comme si cette rencontre avec le chien se passait en dehors d'un cabinet vétérinaire. On peut rester en intérieur, sortir dans une cour, un jardin, mettre le chien en longe pour lui donner une sensation de liberté et permettre des expressions libres, aller dans la rue, revenir, lui donner des friandises, sortir des jeux, tester certaines motivations. Enfin, il faut faire un examen clinique restreint ou approfondi selon le comportement du chien, éventuellement prescrire des examens complémentaires si nécessaire.

La consultation d'évaluation est donc très particulière dans la mesure où les propriétaires viennent sans demande propre et où le clinicien n'a aucun problème à résoudre. En cas d'évaluation après morsure, il doit émettre des hypothèses sur les causes qui ont précipité ce comportement sans pour autant traiter un problème d'agressivité. Dans tous les cas il faut décrypter et rechercher le tempérament propre de l'animal (aspects génétiques stables), la socialisation (développement intraspécifique), la familiarisation à l'homme et la qualité de sa relation à ses maîtres, l'habitation au monde physique, son niveau de contrôle moteur, sa capacité d'inhibition, et l'ensemble de ses apprentissages. Les morsures ayant lieu le plus souvent dans le cercle familial, il convient d'insister sur l'étude de sa relation avec sa famille, et en particulier détecter un déficit relationnel ou une relation aversive basée sur la mise en place d'une hiérarchie souvent source de morsures. L'alternance questionnement-observations permet de recouper des données, et de les vérifier afin de donner une solidité et une fiabilité aux informations recueillies.

## PHOTO À PRÉVOIR AU BÂT

## À RETENIR

- **Évaluation comportementale** : analyse des comportements généraux du chien, de son budget-temps, de ses conditions de détention (questionnement) et de ses réactions dans certains contextes fréquents (observation et mise en situation).
- **Aggression** : comportement réactionnel, relationnel et intentionnel ayant pour fonction de mettre le protagoniste à distance et se traduisant par divers actes moteurs comme de l'intimidation, des mouvements d'intention et des attaques avec morsures.
- **Aggressivité** : propension à manifester des comportements d'agression. Ou seuil de déclenchement des comportements d'agression.

## UNE PROCÉDURE EFFICACE ET SÉCURISÉE

Une fois l'enjeu bien décrit, et après l'arrivée des propriétaires avec tous les accessoires demandés, la consultation peut commencer. Les mises en situation sont obligatoires pour tester tous les aspects recherchés. La première phase de l'observation du chien libre peut se superposer avec le questionnement sur la vie passée et présente du chien. La consultation se divise donc en trois temps, dont la suite logique permet de sécuriser tous les acteurs et progresser dans la connaissance du chien. Dans de nombreux cas, néanmoins, on peut shunter la première période destinée à détendre le chien si celui-ci est déjà très content de venir et parfaitement détendu en entrant. Si le chien se montre d'emblée dangereux, il est possible de lui maintenir la muselière et la laisse mais de ne pas le tenir. On peut éparpiller au sol de la nourriture pour le mettre en confiance pendant que l'on commence à questionner le propriétaire. Les questions ouvertes du type « parlez-moi de votre chien » invite le maître à donner des qualificatifs qui seront soigneusement notés.

Les trois phases sont :

### • La phase d'apprivoisement

Le chien est laissé libre de ses mouvements, sans interaction, sans le regarder fixement, sans



lui parler. On le laisse venir à soi. Parfois, il nous saute dessus tout de suite en nous léchant abondamment, parfois il ne vient pas du tout nous voir. Puis on peut l'appeler sans le regarder, tendre la main paume vers le haut, passer à côté de lui et lui tendre une friandise, faire un peu de bruit à proximité, faire des grands mouvements, sortir et rentrer dans la salle. Le chien est mis ensuite en longe par ses propriétaires et on peut ainsi sortir dans un jardin, une cour, la rue, tout en donnant la sensation au chien de faire ce qu'il veut sans contrainte. Lors de cette phase, on teste la curiosité, la familiarisation au milieu, la timidité, l'exploration et les motivations propres du chien. Ensuite on engage des interactions amicales, appel, jeu, lancé de balle, rapport d'objets, excitation ludique sous diverses formes. On teste alors le caractère joueur du chien, les capacités d'excitation et de retour au calme, l'envie du chien d'entrer en interaction amicale avec un étranger (le clinicien).

• **La phase de contrainte**

Cette phase peut être impossible si l'on n'a pas réussi à engager un jeu, si le chien reste figé en posture aversive ou s'il se montre trop peureux, dans l'évitement et le retrait systématique. Dans ces conditions, l'évaluation s'arrête à la première phase, car le clinicien doit se protéger. Dans le cas contraire, on peut commencer par

accrocher une laisse plus courte au chien et le contraindre à marcher à proximité. Il ne faut surtout pas tirer sur la laisse pour le ramener à soi (sanction) mais seulement laisser la laisse se tendre (empêchement, contrainte). Tout en lui parlant, il convient d'initier un contact tactile, le caresser progressivement sur toutes les parties du corps, lui parler et créer des changements de direction pour inciter le chien à s'adapter aux contraintes. Le contrarier n'est en rien une punition mais sert à savoir si le chien est tolérant à la contrainte et à la frustration, s'il est capable de renoncement et de résignation. On maintient la main sur la tête de façon insistante, on donne un ordre du type « assis » et on teste le temps du maintien dans cette position, on passe la main au-dessus des yeux, des oreilles, des parties génitales, avec un maintien long, etc. On peut lui proposer des friandises en lui montrant mais sans lui donner pour voir si le chien adopte une position admissible (assis ou couché) pour les obtenir. On maintient l'immobilité assis ou couché, et on peut réaliser l'examen clinique à cette occasion. Le chien est donc retenu et ne fait plus ce qu'il veut. Il ne s'agit nullement de le coincer fortement et de l'immobiliser autoritairement, mais seulement de créer des situations qui pourront se produire au quotidien dans un intérieur d'appartement, lors d'une fête familiale,

Lors de la phase de contrainte, le chien est retenu et ne fait plus ce qu'il veut.



ou dans une rue étroite en croisant des enfants ou des poussettes.

• **La phase de menace**

Cette phase peut apparaître comme critiquable. En réalité, ce qui est important c'est la menace perçue par le chien et non la menace envoyée par l'humain. Cela signifie que parfois un enfant va se pencher sur le chien pour l'embrasser et que cela va apparaître comme menaçant pour le chien. Il faut donc tester ces situations. On peut commencer par un jeu menaçant, avec des grands gestes, faire tomber une poubelle ou une chaise devant le chien, ouvrir brutalement un parapluie, brandir une bûche de bois ou une casserole, passer au-dessus du chien couché, le bousculer légèrement, faire une traction de laisse et le fixer du regard, passer un bras au-dessus du maître (menace envers le maître), lever les mains et applaudir. Ces attitudes doivent permettre de savoir si le chien est tolérant et habitué à des contextes variés ou s'il ressent un danger en situation inconnue. On peut aussi faire sortir le propriétaire pour tester les mêmes réactions du chien. Si les enfants sont présents, ils doivent reproduire ce qu'ils ont l'habitude de faire subir

**Lors de la prise de rendez-vous pour une évaluation comportementale, il est important d'expliquer au propriétaire que la présence du chien est nécessaire et que dans l'idéal toute la famille doit être présente.**

à leur chien et observer les éventuels signaux de tension émotionnels du chien. Si plusieurs chiens vivent ensemble, il est important de les faire venir. Dans l'idéal, il faut multiplier les tests pour être sûr de voir le plus de choses possibles, tester les distances de sécurité, la réactivité générale aux cinétiques d'approche et les différents niveaux de contact tolérés.

DR ISABELLE VIEIRA

Vrai

Faux

**IDÉE REÇUE**

**Sécuriser la relation homme-chien passe par une insertion hiérarchique obligatoire**

Il est montré par de nombreux travaux scientifiques récents que pour diminuer la probabilité d'agression d'un chien, il faut construire une solide familiarisation par habitude et renforcement positif, et une solide relation gagnant-gagnant basée sur la coopération et non sur la subordination. La relation pacifique et apaisée est basée sur l'accumulation d'un capital-confiance et se forge par apprentissages.